

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 11 (1890)
Heft: 7

Artikel: Bulletin mensuel : (7 juillet 1890)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (7 juillet 1890 ¹).

Tandis que les années précédentes, l'invasion des **criquets** s'était produite surtout dans la **province de Constantine**, cette année-ci c'est dans la province d'Oran, le Sersou, autour de Tiaret et de Boghari, que les acridiens ont éclos en nombre énorme. Déjà l'an dernier, MM. Trabut et Battandier, dans une excursion botanique faite au sud de la province d'Oran, en avaient signalé un foyer important, auprès d'Aïn-Sefra². Mais il était difficile de les détruire dans cette région; aussi ne tardèrent-ils pas à prendre leur développement complet; des vols nombreux en furent observés et signalés par l'autorité militaire. Les principaux vols se portèrent du côté de Tiaret. Quoiqu'il fût presque humainement impossible de prévenir l'éclosion, les lieux de ponte étant disséminés dans une contrée déserte, accidentée, sans eau, où les difficultés de ravitaillement étaient énormes, la lutte fut entreprise avec énergie. Les appareils cypriotes furent installés, ici sur une longueur de 75 kilom., là sur 50 kilom., etc.; 8000 hommes furent employés à la destruction des acridiens. On aura une idée de la masse des criquets de cette invasion, quand on saura que des fosses de 25^m de longueur sur 2^m de largeur et 1^m 50 de profondeur en ont été remplies en moins d'une heure. La situation s'est améliorée; la plus grande partie des récoltes a pu être sauvée.

L'ambassade des **chefs touareg** mentionnée dans notre dernier numéro doit venir de **Biskra** à Alger, puis à Paris, où elle est chargée de négocier, avec la France, un traité de paix durable, en même temps que de promettre de garantir la liberté de circulation du pays d'Aïr à Biskra, et du Soudan à Alger. Il paraît que ce qui a poussé les Touareg à faire cette démarche, c'est l'angoisse perpétuelle qui les oppresse depuis quelques années. Depuis le massacre de la mission Flatters, ils s'attendent sans cesse à l'apparition d'une colonne militaire envoyée pour les punir. Sous l'influence de cette obsession, ils n'osaient plus quitter leurs familles, ni fréquenter les marchés lointains, ni entre-

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale. — Voir la carte à la quatrième page de la couverture.

² Voyez les Cartes, III^{me} année, p. 84 et 128.

prendre de grandes courses pour repousser les insultes de leurs ennemis ou châtier leurs serfs rebelles. Ils se seraient décidés à en finir avec la terreur qui les paralysait, et, pour cela, à envoyer au général La Roque, à Biskra, la mission susmentionnée présenter d'abord leurs excuses pour l'odieuse trahison dont, disent-ils, une tribu serve des Touareg s'est rendue coupable envers le colonel Flatters. On peut espérer que le traité que cette mission est chargée de négocier assurera la tranquillité du sud algérien.

Dans ces conditions, le vœu suivant, voté récemment par la quatrième Section du **Congrès colonial**, aurait quelque chance de se voir réalisé :

Considérant que l'Algérie doit rester maîtresse de son développement vers le Sahara et le Soudan, et que, dans l'état actuel des choses, une puissance étrangère, intervenant chez les Touareg, pourrait barrer à tout jamais aux Français la route du sud, le Congrès émet le vœu :

1° Que le réseau des chemins de fer stratégiques du Sahara algérien soit achevé dans le plus court délai possible ;

2° Qu'en particulier la voie ferrée de Batna-Biskra soit immédiatement prolongée jusqu'à Touggourt et Ouargla ;

3° Que des postes soient, le plus tôt possible, créés à Temassinim et à Amguig ;

4° Que la pénétration vers le Soudan soit simultanément poursuivie, d'une part, du Sénégal et du Niger vers la rivière de Sokoto, d'autre part, du Congo français vers le lac Tchad ;

5° Que l'exécution progressive du chemin de fer trans-saharien, considéré en principe comme indispensable, soit réservée pour le jour où l'établissement des Français dans le Sahara central et dans le Soudan sera assuré.

Le *Bosphore égyptien* a publié une lettre de **Souakim**, d'après laquelle les Anglais ont proposé à **Osman Digma** une association commerciale qui n'engageait en rien sa foi politique; il s'agissait de vastes plantations de coton et de cannes à exploiter dans les régions voisines de Kassala dont on lui laissait le choix absolu. Une puissante Compagnie anglaise lui aurait fourni les fonds en le laissant maître absolu de l'exploitation. On ne lui demandait comme garantie que sa parole de tenter de pacifier complètement le pays et d'amener les tribus sous ses ordres à reprendre les relations commerciales avec Souakim. Bien qu'Osman Digma ait formellement renoncé à son rôle guerrier, il hésite à prendre des engagements avec les Anglais; il sait que le gou-

vernement britannique est le véritable bailleur de fonds et qu'il n'a pas de surprise à craindre, mais on assure qu'il a engagé des pourparlers avec les Italiens de Massaouah qui, en échange de son concours, lui garantiraient la souveraineté sur une sorte de petit royaume indépendant qui aurait Kassala pour capitale et s'étendrait jusqu'aux rives du Bahad. Les Italiens l'aideraient « militairement » à chasser du Sennaar les derviches qui sont encore nombreux et puissants. En résumé, ce ne sont que des promesses en l'air, et les Anglais à Souakim ne désespèrent pas d'amener à composition leur ancien et toujours redoutable ennemi.

Le *Morning Post* ayant maintenu ses affirmations qu'il existe, entre le cardinal **Lavigerie** et la Société allemande de l'Afrique orientale, une entente pour exclure le commerce anglais de l'**Ou-Ganda**, et ayant ajouté qu'il existe une entente analogue entre lui et la Société portugaise contre la Société anglaise, le cardinal a adressé à l'Agence Havas une lettre d'où nous extrayons ce qui suit :

« Cette assertion n'est plus une simple erreur après le démenti formel que je lui ai déjà publiquement donné ; c'est un mensonge, et il est impossible de se nuire davantage que le fait ainsi le *Morning Post* devant tous les lecteurs de bonne foi. J'affirme donc de nouveau, et cette fois, puisqu'il le faut, sur ma conscience et mon honneur de prêtre, que ces prétendues ententes de ma part, contre quelque société britannique que ce soit, sont d'odieuses inventions imaginées, sans doute, pour tromper le public dans l'intérêt de quelque cause inavouable. Chargé, par la S. C. de la Propagande, de la fondation des missions catholiques de l'intérieur africain, j'y ai envoyé et j'y envoie des missionnaires, partout où l'on m'en fait la demande. Il s'en trouve donc dans les territoires qui sont aujourd'hui sous l'influence de l'Angleterre, comme dans ceux qui se trouvent dans la sphère d'action de l'Allemagne, de la Belgique et du Portugal. J'ajoute que j'y ai toujours envoyé de préférence, lorsque j'en ai eu l'occasion, des missionnaires appartenant aux nations dont dépend chacune des diverses régions africaines. Je l'ai fait en particulier pour l'Allemagne et la Belgique. C'est l'esprit de notre œuvre, qui est de consacrer, autant que possible, les efforts de chacun de ses membres à aider, par la prédication de l'Évangile, sa patrie dans son œuvre de civilisation, en même temps qu'à servir les intérêts généraux de la religion et de l'humanité. Mais, en remplissant ainsi leur mission, nos missionnaires restent partout, d'après les instructions qu'ils reçoivent, absolument étrangers aux intérêts et aux vues des associations politiques ou commerciales, quelles qu'elles

soient. Il n'y a donc, je le répète, absolument rien de fondé dans ce que prétend le *Morning Post* sur notre entente avec la Société allemande ou la Société portugaise. Quant aux associations anglaises commerciales ou autres, je ne m'en suis jamais occupé que pour les employer, aux mêmes conditions pécuniaires que le reste du public, pour le ravitaillement matériel de nos missions et leur témoigner mes sympathies chrétiennes en Afrique, comme en Angleterre. C'est ce que le gouvernement britannique lui-même a cru devoir constater récemment, en me faisant exprimer, par l'intermédiaire du gouvernement français, sa reconnaissance pour les services que nos missionnaires ont rendus aux missionnaires anglais, *précisément dans l'Ou-Ganda.* »

Le capitaine Cecchi qui, il y a quelques années, a exploré le pays des Gallas, est actuellement à Rome. Avant d'y venir, il avait écrit d'Aden, où il remplit les fonctions de consul d'Italie, une lettre au professeur Della Vedova, secrétaire général de la Société italienne de géographie, pour donner une idée sommaire des explorations faites par le capitaine **Casati**, pendant les dix années de séjour non interrompu de ce dernier dans les régions du **haut Nil**, et aussi dans le bassin du Congo, car l'explorateur italien a vécu longtemps dans le pays des Momboutou, de l'Ouellé, et plus au sud, dans le voisinage de la Nepoko, affluent de l'Arououimi. Avec Junker, il est le seul Européen qui, du Bahr-el-Gazal, se soit avancé si près de l'Équateur ; Miani, Piaggia, Schweinfurth, Lupton, Potagos, Bohndorff n'ont atteint que le 3^e lat. N. C'est Casati qui a, le premier, avant Stanley, donné connaissance à Émin-pacha de l'existence de la fameuse montagne neigieuse du Rouwenzori. Pendant qu'il se trouvait dans l'Ou-Nyoro, à Giuaja, près de Kabrega, pour faciliter la correspondance entre la côte de Zanzibar et Wadelai, Casati a parlé à plusieurs reprises dans ses lettres de cette montagne, qu'il a fait connaître depuis lors à Stanley. Dans l'une de ces lettres, de Giuaja, 1^{er} avril 1887, Casati signalait à Émin l'existence de cette montagne, connue sous le nom de Varincampanga, située au N.-E. du lac Ruitan (Albert-Edouard), habitée par des gens de la race des Vahongio, et en donnait l'itinéraire depuis Giuaja. Les études et les observations que Junker et Casati ont réunies dans cette vaste région et les publications qu'ils feront à leur sujet seront un événement géographique capital par la lumière qu'elles jetteront sur toute cette partie du continent africain, d'autant plus importante maintenant que Stanley vient d'accomplir sa merveilleuse traversée de l'Arououimi aux rives occidentales du Victoria-Nyanza. Le capitaine Cecchi rappelle que Casati, parti seul, sans escorte

armée, avec les ressources les plus limitées et un bagage restreint à quelques instruments et objets de campement, a réussi à accomplir un des voyages les plus importants, et il conclut que la postérité admirera mieux encore dans le courageux explorateur un pionnier de la civilisation.

Les *Missions d'Afrique* publient une lettre de **Mwanga**, roi de l'**Ou-Ganda**, à Mgr. Lavigerie, d'où nous extrayons ce qui suit : « Je vous écris pour vous informer de mon retour dans mon royaume. Vous avez appris que lorsque les Arabes m'eurent chassé, je me sauvai dans l'Ou-Koumbi. Mgr. Livinhac et ses missionnaires me traitèrent avec bonté. Après quatre mois, les chrétiens m'envoyèrent chercher. Nous nous sommes battus pendant cinq mois. Dieu nous a bénis et nous avons triomphé des Arabes. Maintenant, je vous en supplie, daignez nous envoyer des prêtres pour enseigner la religion de Jésus-Christ dans tout le pays d'Ou-Ganda. Je vous demande aussi des enfants connaissant les remèdes, comme ceux qui sont allés à Oudjidji. Quand ils arriveront chez nous, je leur donnerai une belle place. J'ai appris que notre Père le pape vous a envoyé traiter avec les grands de l'Europe pour faire disparaître le commerce des hommes en Afrique. Et moi, si les blancs veulent bien me donner la force, je puis les aider un peu dans cette œuvre et empêcher le commerce des hommes (des esclaves) dans tous les pays qui avoisinent le Nyanza. »

La Société allemande de missions protestantes dans l'Afrique orientale ayant été informée que des Bénédictins avaient l'intention de s'établir à **Dar-es-Salam**, en a donné communication au ministère des affaires étrangères de l'empire allemand. Celui-ci a chargé le consulat d'Allemagne à Zanzibar de rappeler au chef de la mission des Bénédictins que le projet n'était pas conforme aux conventions arrêtées entre les missions protestantes et catholiques, d'après lesquelles chacune des deux missions doit restreindre sa sphère d'action au territoire à elle assigné. Nous ignorions l'existence de ces conventions, qui répondent tout à fait à notre désir de voir les sociétés missionnaires renoncer à envoyer des agents là où d'autres missionnaires sont déjà à l'œuvre, et choisir, pour leurs champs de travaux, des territoires où ne puissent pas se produire les rivalités confessionnelles.

Pendant que Stanley parcourait l'Écosse, excitant l'opinion publique contre le gouvernement trop disposé, à son gré, à céder aux prétentions allemandes dans l'**Afrique orientale**, lord Salisbury négociait directement avec le représentant de l'Allemagne à Londres, le comte de

Hatzfeld, un **projet de convention** préparé déjà par les pourparlers entre MM. Percy Anderson et le Dr Kräuel, à Berlin, et, au grand étonnement du public européen, et des Anglais aussi bien que des Allemands auxquels des interpellations dans les Parlements avaient pu faire croire que ces pourparlers n'aboutiraient pas, la convention suivante était communiquée aux Chambres anglaises et allemandes. Nous nous bornons aujourd'hui à en indiquer les données géographiques, comptant y revenir dans un prochain numéro, lorsque les divergences qui existent entre le texte anglais et le texte allemand auront été expliquées, et que la discussion parlementaire aura montré si les différentes stipulations de la convention sont acceptées par les deux parties.

Ceux de nos lecteurs qui possèdent la carte que nous avons publiée, VIII^{me} année, p. 92, d'après la convention anglo-allemande du 1^{er} novembre 1886, comprendront plus facilement ce que deviendra la géographie politique de l'Afrique orientale intertropicale si l'arrangement actuel est ratifié. L'Allemagne transfère à l'Angleterre son protectorat sur Witou et le pays des Somalis au nord du territoire considéré jusqu'ici comme sphère des intérêts anglais. Celle-ci s'étendra au nord-ouest du Victoria-Nyanza embrassant l'Ou-Ganda et l'Ou-Nyoro, mais sera limitée au sud par une ligne suivant le premier degré de latitude méridionale, à partir de la rive orientale du lac Victoria jusqu'aux frontières de l'État indépendant du Congo en contournant au sud du mont Mfoumbiro ; puis, la limite occidentale de la sphère d'influence allemande atteindra l'extrémité septentrionale du Tanganyika, d'où, jusqu'à l'autre extrémité, elle sera formée par la ligne médiane de cette mer intérieure au confluent du Kilambo ; de là, la frontière suivra une ligne formée par la route Stevenson jusqu'au confluent du Rikourou au nord-est du lac Nyassa, enfin, de ce lac aux sources de la Rovouma qui formera la limite méridionale du territoire allemand. Dans les deux sphères d'influence, les missions jouiront de la liberté absolue de culte et d'enseignement ; le trafic pour les nationaux et le transit pour les marchandises des deux nations sera libre de toute taxe. Les nationaux de l'un des contractants jouiront, dans la sphère d'influence de l'autre, des mêmes droits en ce qui concerne l'établissement et le commerce que les ressortissants du pays dans la sphère d'influence duquel ils se trouvent. L'Angleterre usera de tout son pouvoir pour amener le sultan de Zanzibar à céder à l'Allemagne les territoires de la côte donnés à bail par lui à la Compagnie allemande de l'Afrique orientale. Dans ce cas, l'Allemagne payera au sultan une redevance pour le dédommager de la perte du produit

des douanes. D'autre part, l'Allemagne consent à ce que l'Angleterre place sous son protectorat le sultanat de Zanzibar, à l'exception de la bande côtière affermée à la Société allemande de l'Afrique orientale.

Nous examinerons plus tard les stipulations concernant les territoires des sphères d'influence de l'Angleterre et de l'Allemagne dans l'Afrique sud-ouest et à la Côte d'Or. Pour aujourd'hui, et afin que nos lecteurs comprennent la situation dans laquelle ces deux puissances se trouvent à l'égard de la France, nous donnerons encore, en ce qui concerne le protectorat projeté de l'Angleterre sur Zanzibar, l'acte international, conclu le 10 mars 1862 entre la France et la Grande-Bretagne, pour la garantie réciproque de l'indépendance des sultans de Mascate et de Zanzibar :

Sa Majesté l'empereur des Français et Sa Majesté la reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande prenant en considération l'importance qui s'attache au maintien de l'indépendance du sultan de Mascate, d'une part, et du sultan de Zanzibar, de l'autre, ont jugé convenable de s'engager réciproquement à respecter l'indépendance de ces deux princes.

Les soussignés, ministre des affaires étrangères de S. M. l'empereur des Français et ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté britannique près la cour de France, étant munis de pouvoirs à cet effet, déclarent en conséquence, par le présent acte, que leurs dites Majestés prennent réciproquement l'engagement indiqué ci-dessus.

En foi de quoi les soussignés ont signé en double la présente déclaration et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Paris, le 10 mars 1862.

E. THOUVENEL.

COWLEY.

Cet engagement réciproque du 10 mars 1862 a été respecté de tout temps par les deux parties et confirmé le 27 novembre 1886 par une note de lord Lyons à M. de Freycinet ; voici la traduction du passage le plus important :

L'Allemagne s'engage à adhérer à la déclaration signée par la Grande-Bretagne et la France le 10 mars 1862 au sujet de la reconnaissance de l'indépendance de Zanzibar.

La réponse de M. de Freycinet à l'ambassadeur d'Angleterre n'est pas moins catégorique :

Paris, le 8 décembre 1886.

Monsieur l'ambassadeur,

Vous avez bien voulu me faire savoir, par votre lettre du 27 novem-

bre dernier, que le gouvernement de Sa Majesté britannique et le gouvernement impérial d'Allemagne étaient arrivés à une entente au sujet de la délimitation du sultanat de Zanzibar, et vous m'avez transmis une note indiquant, d'une part, les points sur lesquels ces deux puissances reconnaissent la souveraineté du sultan, *et constatant, d'autre part, l'adhésion du 10 mars 1862, par laquelle la France et l'Angleterre ont reconnu l'indépendance de Zanzibar.*

Le gouvernement de la République a examiné le projet qui lui a été soumis, et j'ai l'honneur de vous annoncer qu'il n'y fait point d'objection.

DE FREYCINET.

Aussi longtemps que les rapports internationaux seront régis par des conventions signées par plusieurs puissances, les États signataires d'un document comme celui que nous venons de rappeler, ne pourront, nous semble-t-il, modifier l'état de choses auquel il s'applique sans s'être mis d'accord entre eux. Il nous paraîtrait bien difficile d'affirmer que la convention actuelle, par laquelle l'Angleterre recevrait le protectorat du sultanat de Zanzibar, tandis que la bande côtière serait cédée à l'Allemagne, respecte l'indépendance du sultan de Zanzibar.

Un correspondant du *Temps* écrit à ce journal, de Tananarive, que, par décision de la reine « les mines d'or de **Madagascar** ont été ouvertes à l'exploitation pendant un laps de temps fixé provisoirement à cinq mois; les 400,000 hommes libres de l'Imerina sont admis à laver les sables aurifères à la seule condition de donner chacun, à titre de tribut personnel, le poids de 27 grammes de poudre d'or; tout ce qu'ils extraient au-dessus de ce poids leur sera racheté par le gouvernement au prix de 1 fr. 85 cent. le gramme. L'ouverture des mines est un événement considérable, on pourrait presque dire que c'est une révolution. Jusqu'à ce jour, la recherche des minéraux précieux était légalement punie de mort; mais cette loi n'inspirait plus qu'une crainte relative, et le commerce frauduleux de l'or se pratiquait sur une vaste échelle, car les Malgaches prenaient, pour s'y livrer, de si grandes précautions, que les pouvoirs publics étaient impuissants à l'empêcher. Les concessions Suberbie et Talbot, auxquelles le gouvernement est intéressé dans des proportions exorbitantes, moyennant la fourniture gratuite de la main-d'œuvre, l'exploitation par l'État de certains gisements aurifères par la corvée, rendent d'ailleurs toute surveillance inefficace; les ouvriers, ne recevant de salaire ni du concessionnaire, ni du gouvernement, volent le plus d'or qu'ils peuvent, et lorsque leur temps de corvée est terminé,

ils se mettent à la recherche de mines ignorées qu'ils exploitent clandestinement. Inutile de dire que les acheteurs ne manquent pas, à tel point qu'il y a deux mois, il a été exporté officiellement, par le port de Majunga, à destination de Zanzibar, 25 kilog. de poudre d'or, mais qu'en réalité, le navire en a débarqué 250 kilog. Rainilaiarivony, avec sa sagacité et sa prudence habituelles, a voulu faire tourner au profit de la couronne le commencement de *fièvre de l'or* qui s'est emparée peu à peu du pays. Dans le kabary où il a informé les chefs du peuple de la résolution adoptée par la reine, il n'a parlé que des avantages que retirerait la fortune publique d'une exploitation régulière, mais il est certain que le premier ministre a d'autres idées; qu'il caresse surtout l'espoir que des richesses inconnues seront divulguées et que la part réservée à la reine lui permettra de rembourser l'emprunt et de reprendre les revenus des douanes qui constituent la seule ressource régulière de la couronne. Rembourser l'emprunt, voilà ce que veut le premier ministre, et, pour y parvenir, il est prêt à tous les sacrifices. C'est à cet effet qu'il avait accepté le traité Kingdom, qui lui procurait 15 millions comptant et 7 millions $\frac{1}{2}$ à terme, mais cette opération ne paraissant pas avoir grand succès en Angleterre, ce dont il n'est pas fâché au fond, il a pris la détermination d'ouvrir les mines. Rainilaiarivony et son fils Rainiharivony se mettent à la tête des travailleurs; la reine elle-même, accompagnée de toute sa cour, parcourra le pays, faisant appel au loyalisme et au dévouement de ses sujets. S'ils réussissent à provoquer l'enthousiasme populaire, ainsi qu'ils l'espèrent, c'est, croient-ils, 30 millions au moins qui entreront dans les caisses de l'État. »

Jusqu'ici nous n'avions guère eu, sur les événements du **Chiré**, que des renseignements de sources anglaises — les quelques détails fournis par le capitaine Trivier ayant été très succincts. Aujourd'hui, l'*Indépendance belge* publie les informations qu'un de ses correspondants de Lisbonne lui a adressées à la suite d'une entrevue avec le major **Serpa Pinto**, rentré en Portugal. Notre impartialité nous fait un devoir de donner à nos lecteurs le récit de source portugaise :

Serpa Pinto avait été chargé d'organiser l'expédition qui devait étudier le tracé d'un chemin de fer le long des rapides du Chiré. Arrivée au pays des Ma-Kololo, qui fait partie d'un des prazos de la couronne du Portugal, l'expédition s'est trouvée brusquement arrêtée, les Ma-Kololo, obéissant à des influences anglaises, lui notifiant leur intention de l'attaquer si elle tentait de s'engager dans l'intérieur. Ces influences anglaises émanaient, le major Serpa Pinto l'affirme, de la mission écos-

saise de Blantyre. Serpa Pinto n'avait, en ce moment, avec lui, que 500 *landins*¹ armés de fusils. Voyant l'impossibilité de poursuivre sa marche dans un pays soulevé contre lui, le major Serpa Pinto rebroussa alors chemin et retourna à Quilimane. Voulant assurer, à tout prix, le succès de l'expédition d'études, il réorganisa son escorte ; en moins de quinze jours, il faisait une levée de 6000 hommes, qu'il aurait pu porter à 50,000 s'il l'avait jugé nécessaire, dit-il. Ses forces une fois constituées, il donna le signal de la marche vers l'intérieur et, le 11 novembre, arrivait à Mupassa (dans le praso Massingiri) en aval du confluent du Ruo et du Chiré. Il n'avait, ce jour-là, avec lui qu'une avant-garde de 700 hommes sur la rive gauche du Chiré et 300 hommes sur la rive droite, le tout appuyé d'une mitrailleuse et d'une pièce de campagne. Les Anglais, sachant que les forces portugaises allaient se concentrer dans la région, poussèrent les Ma-Kololo à attaquer la première colonne, avant que l'expédition ne se trouvât au complet. Les indigènes ont obéi à ces instigations. Ils étaient au nombre de 12,000 à 14,000 hommes bien armés. Complètement défaits, il leur a fallu battre en retraite, tandis que le major Serpa Pinto, ayant enfin concentré tous les détachements de son expédition, avançait et s'emparait de Chilomo, au confluent du Ruo et du Chiré. Il avait alors six mitrailleuses et quatre pièces d'artillerie. Dès lors, les résistances des indigènes étaient condamnées à l'insuccès. Tout le pays des Ma-Kololo a été successivement reconquis, ainsi que les autres territoires des *prasos* portugais. Il en a coûté aux Portugais une perte de six hommes. Les Ma-Kololo ont eu 400 morts et blessés. — Quant aux fameux drapeaux anglais dont il a été tant parlé et que les Portugais auraient si insolemment outragés, voici, d'après le major Serpa Pinto, l'exacte vérité :

Ces soi-disant drapeaux britanniques, de provenance anglaise — il ne le conteste pas — étaient de simples haillons de calicot distribués par la Compagnie des lacs aux Ma-Kololo, comme fétiches contre lesquels tout le pouvoir des Portugais s'écroulerait infailliblement. Il n'avait pas été question du symbole national que pouvaient représenter ces morceaux de toile, et si les Portugais se sont emparés de ces prétendus drapeaux, c'a été uniquement parce que les Ma-Kololo, croyant au pouvoir surnaturel de ces fétiches, les avaient placés en tête de leur colonne. Il s'agissait uniquement de détruire une superstition. Convaincus de l'inutilité de leurs efforts après la capture de ces amulettes, tous les indigènes se

¹ Natifs de la région au sud du Zambèze inférieur.

sont soumis et ont repris les travaux agricoles qu'ils avaient interrompus pour faire la guerre. Nombre d'entre eux sont venus même offrir leurs services à l'expédition d'études du chemin de fer, et ont travaillé pour elle. Quant au major Serpa Pinto, une fois la campagne terminée, il a occupé tous les points stratégiques du Chiré jusqu'à Katunga et est rentré à Mozambique.

La Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie vient de décider l'envoi en Afrique d'une importante expédition composée de sept Européens et chargée de chercher la solution des derniers problèmes géographiques qui restent à résoudre dans la **région des sources du Congo** et dans celle où se réunissent en un lac les trois grandes branches supérieures du fleuve: le Loualaba, le Louapoula et la Loukouga. Il s'agit de la partie de l'État indépendant située au sud-est, où se trouvent les lacs Tanganyika, Moëro et Bangouéolo, et parsemée, du sud au nord, de toute une série d'autres lacs plus petits, parmi lesquels ceux de Lohemba et d'Oupamba. Tous ces lacs constituent les réservoirs du haut Congo. Cette région, connue sous le nom d'Ou-Roua dans sa partie septentrionale et de Katanga dans sa partie méridionale, a été traversée par Cameron, Capello, et Ivens et explorée plus longuement par Reichard; le missionnaire Arnot est établi depuis quelques années à Moukourrou, près de la Loufira, affluent du Loualaba. L'expédition sera dirigée par M. Alexandre Delcommune. Elle quittera l'Europe au commencement de juillet, sera réunie, vers la mi-septembre, au Stanley-Pool où elle s'embarquera sur le steamer le *Roi des Belges*, de la Société du haut Congo, et, par la voie du haut fleuve et du Lomami, elle gagnera le point terminus de la navigation. Là commencera l'exploration pédestre. Elle durera de douze à dix-huit mois.

Le Dr **Zintgraff** a rendu compte à la Société de géographie de Berlin de son exploration entre le **Cameroun** et le **Bénoué** en 1888-1889. En voici les traits principaux. Les préparatifs de son expédition furent commencés en août 1887; au mois d'octobre, il partait de Hambourg avec M. Zeuner, et en décembre sa caravane, au Cameroun, était prête à se mettre en marche. M. Zeuner remonta le Moungo, avec la moitié des hommes, tandis que le Dr Zintgraff faisait le tour du mont Cameroun pour gagner le village de Koumba¹ qu'il atteignit le jour de Noël; son compagnon d'exploration y était arrivé la veille. Les coups des haches allemandes retentirent pour la première fois dans les forêts

¹ Voyez la Carte VII^{me} année, p 188.

du Lac des Éléphants, le 1^{er} janvier 1888. Six semaines plus tard, la station de Balombi était fondée. De là, des expéditions furent chargées d'explorer cette région ; l'une eut à reconnaître le pays de Batom, au nord de Balombi, en passant à Skiliwindi, où précédemment le D^r Schwarz avait dû rebrousser chemin devant une troupe belliqueuse de chasseurs d'éléphants. Une autre expédition se rendit en juillet au pays de Banyang, où elle reçut des renseignements sur les Haoussa. Des esclaves, appartenant à des propriétaires habitant à quelques jours de distance, parlèrent d'un pays où les gens se nourrissent de riz et montent des chevaux. Le 1^{er} janvier 1889, le D^r Zintgraff revint à Banyang, avec une expédition plus forte, pour pénétrer dans les pays haoussa ; au mois d'avril, il atteint Bali, dont le roi, de même que celui de Banyang, se montra très soupçonneux ; mais le sangfroid des blancs l'engagea à les laisser poursuivre paisiblement leur chemin. A Takoum, ils constatèrent le passage de voyageurs blancs, et à Donda, celui de l'expédition Flegel. M. Mac Intosh, représentant d'une Compagnie anglaise, lui envoya des vivres à Wukari. A Bakoungi, il rencontra un chef haoussa que Flegel avait autrefois amené à Berlin. Il poussa jusqu'à Yola, d'où il commença sa marche de retour. Passant par Gasinka, Sambo et Aschakou, il revint à Takoum et aux monts Bamnougou à 1600^m d'altitude, où le froid, la foudre et la grêle firent courir de grands dangers à l'expédition. Seize indigènes succombèrent, et beaucoup d'autres furent quelque temps en danger de mort, mais finirent par recouvrer la santé. Lorsqu'ils arrivèrent à Bali, les natifs de la localité furent très étonnés, n'ayant jamais cru que l'on pût revenir vivant du pays des Haoussa redoutés. Le roi Garega conclut l'alliance du sang avec le D^r Zintgraff, et lorsque celui-ci, au bout d'un séjour de six semaines, se remit en route, le jour de Noël 1889, le roi l'accompagna à une assez grande distance avec son armée.

Le terrain s'élève graduellement de la côte jusqu'à Balombi, à environ 320^m ; là commence la région herbeuse qui s'étend jusqu'aux monts de Batom. Dans la vallée de Bia sont des forêts vierges et des jungles ; le pays herbeux a très peu d'arbres par suite de fréquents incendies. Dans le pays de Bali, les montagnes sont arrondies au sommet ; dans l'Adamaoua, il y a plus de rochers abrupts avec des pics de 100^m de haut. Le gibier n'est pas très abondant, toutefois l'on trouve encore des troupes d'éléphants ; dans le Wouri, il y a des hippopotames ; dans les pâturages de l'Adamaoua, se rencontrent des antilopes par troupes de 40 à 50 têtes, ainsi qu'une petite espèce de buffles. Le pays entre Takoum et

Bafout est riche en gibier, ainsi qu'en léopards, en hyènes et en lions. Parmi les singes, on remarque surtout le chimpanzé et un grand singe nocturne. Les serpents sont rares; les oiseaux, nombreux, surtout les perroquets, les poules de Guinée et un grand pigeon de forêts. Le poisson surabonde dans les rivières; on le prend au filet ou au moyen de barrages. Des tribus entières prennent part à la chasse, pour laquelle on entoure de filets de grandes étendues de pays; tous les fauves que l'on réussit à y faire entrer sont impitoyablement abattus. Dans l'Adamaoua, on creuse des fosses, au fond desquelles sont plantés des fers de lances empoisonnés. Ces fosses ne sont pas sans danger pour les hommes, car généralement elles sont creusées près des chemins. Dans l'intérieur, on trouve en abondance des animaux domestiques, que les nègres de la côte achètent aux indigènes des forêts. L'Adamaoua est renommé pour ses bœufs à bosse grasseuse, pour ses moutons et ses chèvres à crinière. A Yola, un bœuf en pleine croissance coûte six marcs. Comparés aux habitants de la côte, les indigènes de l'intérieur se distinguent avantageusement par leur vie plus libre; les hommes sont très grands, et ont conscience de leur vigueur. Ils se tatouent en bleu, comme les nègres de la côte. A Balombi, hommes et femmes sont très fiers de leur habileté à se coiffer; dans l'Adamaoua, les hommes se rasent la tête, et les femmes portent des chignons d'une hauteur énorme. A la naissance des enfants, on soumet leur cerveau à une pression qui donne à leur tête une forme allongée; cette coutume ne paraît pas avoir de fâcheuse influence sur leurs facultés mentales, car ce sont les nègres les plus intelligents que le Dr Zintgraff ait rencontrés. Quoiqu'ils aient la vue longue, cependant ils ne distinguent pas bien les couleurs: ainsi, dans l'arc-en-ciel, ils n'en perçoivent que trois, et si un nègre leur dit que lui en voit quatre, ils lui reprochent de mentir, « les blancs seuls, » disent-ils, « pouvant en apercevoir autant. » Le Dr Zintgraff a donné des exemples remarquables de l'endurance des nègres; par exemple, un homme dont l'estomac avait été percé d'une balle, au point que le chyle sortait par la blessure chaque fois qu'il bougeait, lutta encore avec ses compagnons pour sa part de butin. Des gens qui avaient reçu des balles dans le gras de la jambe firent encore de longues marches.

M. le capitaine Brosselard Faidherbe, récemment rentré en France, de la côte occidentale d'Afrique où il a rempli les fonctions de commissaire délégué du gouvernement français, chargé de délimiter, avec le commissaire portugais, les frontières des possessions respectives des deux pays, a fait récemment, à la Société de géographie de Paris, une

communication du plus haut intérêt sur la **région de la Casamance**. Il a présenté un rapide historique de l'ancienne colonisation portugaise et fait voir, en projections, les photographies des métis et des colons modernes dont les enfants issus de mulâtresses sont blancs et blonds comme de purs Européens. Le voyageur a fait ressortir l'avenir des immenses plantations de cacao, café, cocotiers tentées dans le delta de la Casamance, si favorable aux entreprises agricoles qu'on peut la comparer, non sans raison, aux territoires les plus productifs de l'Amérique et des Indes, et a fourni quelques renseignements sur la récolte du caoutchouc, dont il a fait voir des échantillons récoltés par divers procédés dans les forêts de la région. Il a terminé en prédisant le plus grand avenir à une région qui présente tant de ressources au point de vue commercial et industriel, qui est habitée par une population bien douée et particulièrement apte aux travaux de l'agriculture, sillonnée par un réseau navigable de marigots dont le développement atteint 1500 kilomètres au minimum, et située à quelques heures du grand port de Dakar, le meilleur de cette partie de la côte d'Afrique.

Le *Journal officiel du Sénégal et dépendances* a publié un traité signé par le gouverneur du **Sénégal** et par le chef du **Oualo supérieur**, aux termes duquel : le gouvernement français, dans un esprit de bienveillance et d'amitié pour les gens du Oualo, renonce à gouverner et administrer directement leur pays; dès lors, les cantons actuels de Khouma, N'Diangué et N'Der, avec la rive orientale du lac Merinaghen ou Paniéfoul, formeront une province indépendante placée sous le protectorat et la suzeraineté de la France et désignée sous le nom de Oualo supérieur. Le chef de cette province renonce, de son côté, à percevoir des droits sur les troupeaux des Wolofs et des Peuls fixés dans le pays ou de passage; les Peuls peuvent devenir propriétaires de la terre dans les mêmes conditions que les Wolofs; la France se réserve la propriété du territoire entourant le poste de Richard-Toll, ainsi que du poste et du village de Dagana. En cas de décès, le chef du Oualo supérieur sera choisi et nommé par le gouverneur du Sénégal.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Dans son rapport sur sa mission en Algérie et en Tunisie, M. le professeur Hœckel constate la prospérité constante de ces colonies françaises, et conclut en disant que l'Allemagne devrait s'estimer heureuse si elle avait deux colonies comme l'Algérie et la Tunisie.

Le général dal Verme a reçu du gouvernement italien la mission de déterminer, d'accord avec les fonctionnaires égyptiens, une ligne militaire défensive de démarcation, sur la base de la convention conclue entre lord Salisbury et M. Crispi. Cette ligne part d'un point entre Souakim et Massaoua et se dirige vers l'intérieur. Dans le cas où les mahdistes feraient un mouvement en avant, chaque nation saurait jusqu'où s'étend sa sphère d'action.

D'après la *Correspondance politique*, lord Wolseley aurait la mission d'ouvrir des négociations avec les Soudanais, pour obtenir d'eux la réouverture de la route commerciale de Souakim à Khartoum par Berber. Comme la plupart des tribus du Soudan sont fortement éprouvées par la famine et les maladies, on espère qu'elles se montreront disposées à entrer en négociations avec l'envoyé d'Angleterre, le mahdi ne comptant, paraît-il, plus que peu de partisans, et sa résistance ne devant plus être prise sérieusement en considération.

Une assemblée comptant un grand nombre de personnalités haut placées a eu lieu à Londres, à Mansion House, sous la présidence du duc de Fife, gendre du prince de Galles. Elle a décidé de faire un appel au public pour réunir les fonds nécessaires à l'équipement d'un vapeur destiné à naviguer sur le Victoria-Nyanza.

D'après le *Mouvement géographique* de Bruxelles, Tipu-Tipu a quitté, le 20 avril dernier, sa résidence des Stanley-Falls pour Nyangoué et Zanzibar. Il se rend dans cette dernière ville pour s'y embarquer et entreprendre le pèlerinage de La Mecque.

Le premier navire de guerre construit en France pour le gouvernement malgache est arrivé en rade de Tamatave, le 15 avril, portant le pavillon de la reine de Madagascar.

M. Marianno Carvalho, accompagné de plusieurs officiers civils et militaires, a été chargé d'une expédition politique et scientifique à Mozambique.

Le lieutenant Valadin, de la marine portugaise, a été massacré, près du lac Nyassa, par les Ma-Kololo, avec 150 soldats indigènes de son escorte.

Le Volksraad du Transvaal a décidé de relier Prétoria au Vaal par un chemin de fer qui sera la continuation de celui venant de la baie de Delagoa.

L'accroissement de la population dans certaines parties du Transvaal, par suite de l'exploitation des mines d'or, a causé un renchérissement considérable sur toutes les choses nécessaires à la vie. A Johannesburg, les maisons, construites en fer, en briques et en toile, coûtent de 8 à 10,000 francs de loyer annuel. Une chambre se paie de 2 à 300 francs par mois. La bouteille de bière y coûte 5 francs; un petit pain, 30 centimes; une livre de beurre, 10 francs; une livre de sucre, 1 fr. 25; une livre de farine, 1 fr. 50; une livre de pommes de terre, 1 fr. 50. La viande seule y est à bon marché. On la paie de 1 fr. à 1 fr. 25 la livre. Une plante de salade est difficile à avoir, même en la payant 1 fr. 50.

M. Lionel Dècle est chargé d'une mission dans l'Afrique australe et orientale à l'effet d'y étudier, au point de vue anthropologique et ethnographique, les diverses races indigènes, et d'y recueillir des collections scientifiques destinées au gouvernement français.

M. de Coutouly, consul de France au Cap, a été envoyé en mission auprès du président de la République de l'Orange, M. Reitz. Celui-ci a manifesté le désir de conclure avec la France un traité d'amitié et de commerce.

La ligne télégraphique du sud de l'Afrique a été ouverte jusqu'à Mafeking, dans le Be-Chuanaland. Elle va être portée jusqu'à Tati, avec un embranchement dans le pays des Ma-Tébélé, jusqu'au kraal de Lobengula.

M. Silva Porto, un des plus anciens explorateurs portugais contemporains dans l'Afrique tropicale, vient de mourir au Bihé. Des indigènes s'étant soulevés, les troupes envoyées pour les soumettre arrivèrent pour constater le massacre des blancs et les ravages exercés par les natifs qui avaient mis le pays à feu et à sang. Silva Porto en fut tellement navré qu'il ne put survivre à ce désastre, et se donna la mort en faisant sauter sa maison avec des barils de poudre.

A la demande de l'Académie des Sciences, les Chambres belges ont voté un subside de 30,000 francs pour les frais d'une exploration scientifique, d'ordre géographique et économique, au Congo. La mission est confiée à M. Delporte, professeur de géodésie et d'astronomie à l'École de guerre; il sera accompagné de M. Gillis, lieutenant adjudant d'état-major.

Par décision du roi souverain de l'État indépendant du Congo, toute l'agglomération des villages bangala a reçu le nom de Nouvelle-Anvers.

L'expédition Crampel, chargée d'une mission dans le bassin de l'Oubangi, s'organise au Gabon.

D'après une dépêche de Hambourg, le capitaine E. Hartmann, de Berlin, se rendra au Cameroun méridional, pour conduire de la côte à l'intérieur des expéditions commerciales en vue d'établir un trafic régulier.

M. le Dr Ballay, ancien lieutenant général du Congo français, délégué de la France à la conférence de Bruxelles, a été nommé gouverneur du Dahomey.

M. le Dr Büttner a été envoyé à la station de Bismarcksbourg, dans le pays de Togo, pour y faire des observations scientifiques.

Le bruit qui avait couru de la mort tragique du roi Dinah Salifou a été démenti.

M. Archinard, commandant supérieur au Soudan français, a installé le roi Khassa, allié de la France, à Kouniakary, une des places fortes du sultan Ahmadou, sur un affluent du Sénégal, au nord de Bafoulabé et à une cinquantaine de kilomètres de Kayes.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Dans la mission scientifique dont M. Dybowski avait été chargé par les ministres de l'Instruction publique et de l'Agriculture, pour l'extrême sud des possessions françaises en Algérie, l'explorateur a constaté que l'oasis d'**El-Goléa** est habitée par une cinquantaine de familles nègres, esclaves des Chaamba et réduite à la misère la plus